

THE EXPANSION OF THE JOURNAL: A MESSAGE FROM THE EDITORS

The first and major development which will immediately strike the reader of this number of the Journal is that both the contents page and the contents themselves are now partly in French and partly in English. The bilingualisation of the Journal has been a long-cherished objective, both of the Editorial Committee and of the International African Law Association, whose official organ the Journal is.

The *Journal of African Law* began publication, as our established readers will remember, in 1957, and since that time it has endeavoured to chronicle the more important developments in case-law and legislation in the countries of English-speaking Africa as well as to publish articles and other materials which contribute to the more profound understanding of the laws of those countries. It is a mark of the fundamental changes of political arrangements, interest and mutual comprehension that have occurred since publication began that our first Editorial ([1957] J.A.L. 3) spoke of covering the laws of "British Africa south of the Sahara", though it was hoped "to publish from time to time matter relating to the rest of Africa or to comparative or colonial law generally". Colonial Africa is no more, and colonial law as such has gone with it. Independence has brought new laws and new areas of interest.

As is well known, the effect of colonial rule in Africa was to leave behind, even after the colonial powers had departed, a division of the successor countries along linguistic and legal lines. The great divide between the francophone and the anglophone areas of Africa largely mirrored a parallel fragmentation between the countries of the common law and the civil law. It is imperative today to try to bridge this legal gap; the International African Law Association was founded with this as one of its major aims, and the extension in coverage of the Journal of African Law will contribute to this same end.

The problem was to find ways, both scholarly and financial, of rectifying this situation. The publication of a parallel French-language journal on African law would have been divisive and of doubtful academic value; and the Editorial Committee, in discussion with the International African Law Association and the publishers, have decided that the most satisfactory solution was to enlarge the Journal substantially by the inclusion of material in French and about the law in francophone Africa. Although this may be of interest in the first instance to those already concerned with that part of Africa, it is the hope of the Editorial Committee that readers whose primary concern is with the civil law may find from time to time illumination or contrast by reading accounts of the law and legal problems in common law Africa, and vice versa. For reasons of economy it is not possible to provide a fully bilingual Journal, in the sense that all the material is simultaneously presented in both languages; but within this constraint attempts will be made to render the material accessible to both sections of our readership, specifically by printing brief summaries in French of articles in English and vice versa.

Existing readers of the Journal may wish to be reassured that nothing of what has so far been published in the Journal will be omitted; the range of the articles, notes, cases and legislation sections will be as extensive as heretofore. From the point of view of those readers now joining us from the francophonic side, we might say that our most immediate concern is to assure a supply of material dealing with the law in the French-speaking countries of Africa as ample as that which exists for the common law side. It will not be out of place, therefore, to appeal to our francophone readers to support our endeavour to provide a full coverage of their sector of the African continent by keeping the editors informed of major legislative and other developments in the law.

From the financial side the Editorial Committee of the Journal has to express its profound gratitude to the International Legal Center in New York, which has made available (through the International African Law Association) a substantial subvention to cover the increased costs associated with the enlargement and bilingualisation of the Journal. In order to meet the increased demands on the editorial staff of the Journal, the Editorial Committee has been strengthened by the appointment to it of Professor D. G. Lavroff, Directeur scientifique of the Centre d'étude d'Afrique noire at the Universities of Bordeaux, France, and of Professor J. Vanderlinden, of the Centre for African Legal Development and the University of Brussels, who will also act as Assistant Editor with special responsibility for French-language material.

L'EXPANSION DU JOURNAL: UN MESSAGE DES RESPONSABLES

Le premier développement, et sans doute le plus important, qui frappera immédiatement le lecteur de ce numéro du Journal est que sa table des matières et son contenu sont désormais rédigés pour partie en anglais et pour partie en français. La bilingualisation du Journal a été un objectif longtemps poursuivi par son comité de rédaction et l'Association internationale de droit africain dont il est l'organe officiel.

Le *Journal of African Law* parut pour la première fois,—nos fidèles lecteurs s'en souviendront—, en 1957, et depuis ce moment il s'est efforcé de rendre compte des développements les plus importants de la jurisprudence et de la législation des pays d'Afrique anglophone et de publier des articles et d'autres textes contribuant à une compréhension plus profonde des droits de ces pays. Notre premier éditorial ([1957] J.A.L. 3) envisageait de couvrir ainsi les droits de "l'Afrique britannique du sud du Sahara", tout en espérant "publier de temps à autre la matière relative au reste de l'Afrique ou au droit comparé ou colonial en général"; notre nouvelle orientation témoigne des transformations fondamentales intervenues depuis dans les constellations politiques, l'intérêt et la compréhension mutuelle des pays africains.

L'Afrique coloniale n'existe plus et les droits coloniaux, en tant que tels, ont disparu avec elle. L'indépendance a suscité de nouveaux droits et de nouvelles zones d'intérêt.

Comme chacun le sait, l'un des effets de la colonisation en Afrique fut d'établir sur le continent, même après le départ des colonisateurs, une division des pays sur des bases linguistiques et juridiques. La séparation majeure entre Afrique anglophone et francophone ne faisait que refléter une fragmentation parallèle entre pays de la *common law* et de la *civil law*. Il est capital aujourd'hui d'essayer de combler ce fossé juridique; l'Association internationale de droit africain a été créée en grande partie dans ce but et le développement des domaines couverts par le Journal contribuera à la réalisation du même objectif.

Le problème était de trouver les moyens, à la fois scientifiques et financiers, d'atteindre ce résultat. La publication parallèle d'un périodique en français consacré au droit africain aurait encouragé la division et aurait été d'une valeur académique douteuse. Aussi le Comité de rédaction, en accord avec l'Association internationale de droit africain et les éditeurs, a-t-il décidé que la solution la plus satisfaisante était d'augmenter substantiellement le contenu du Journal en y incluant des textes en français et consacrés aux droits de l'Afrique francophone. Quoique ceci puisse être d'un intérêt immédiat pour les juristes déjà intéressés par cette partie de l'Afrique, le Comité de rédaction espère que le lecteur dont le principal intérêt se porte vers la *civil law* pourra, de temps à autre, trouver matière à éclaircissement ou comparaisons en se penchant sur le droit et les problèmes juridiques de l'Afrique de la *common law*, et vice versa. Pour des motifs d'ordre économique, il n'est pas possible de présenter un Journal complètement bilingue, en ce sens que la matière est présentée simultanément dans les deux langues; mais, malgré ces limitations, des efforts seront faits pour rendre le matériau accessible aux deux fractions de nos lecteurs, plus particulièrement en présentant de brefs résumés en français des articles en anglais et vice versa.

Les lecteurs actuels du Journal pourraient souhaiter être rassurés quant au maintien de ce qui faisait jusqu'à présent l'intérêt du Journal: rien de ce qui existait ne sera omis. Le spectre des articles, notes, décisions et chroniques de législation sera aussi étendu qu'auparavant. Quant aux nouveaux lecteurs du monde francophone, qu'ils sachent que notre premier souci est de nous assurer un approvisionnement en études traitant du droit de l'Afrique francophone aussi abondant que celui existant pour l'autre partie du continent. Il convient donc de faire appel ici à nos lecteurs francophones afin qu'ils soutiennent notre effort en vue de fournir un panorama complet de leur secteur du continent africain; il importe qu'ils tiennent les responsables du Journal au courant des développements principaux du droit de l'Afrique francophone.

Du point de vue financier, le Comité de rédaction du Journal doit exprimer sa profonde gratitude à l'International Legal Center de New York, qui a mis à sa disposition (par le canal de l'Association internationale de droit africain) une subvention importante qui couvrira les frais résultant du développement et de la bilingualisation du Journal. De manière enfin à faire face aux tâches croissantes du Comité de rédaction, celui-ci a été renforcé par la désignation en son sein du Professeur D. G. Lavroff, Directeur scientifique du Centre d'Études de l'Afrique noire à l'Université de Bordeaux, France, et du Professeur J. Vanderlinden du Centre de Développement juridique africain et de l'Université libre de Bruxelles, lequel fera également fonction de responsable pour le matériau de langue française.